

En ces heures que le plaisir abrège

En ces heures souvent que le plaisir abrège,
Causant d'un livre à lire et des romans nouveaux,
Ou me parlant déjà de mes prochains travaux,
Suspendue à mon cou, tu me dis : Comprendrai-je ?

Et, ta main se jouant à mon front qu'elle allège,
Tu vantes longuement nos sublimes cerveaux,
Et tu feins d'ignorer... Sais-tu ce que tu vaux ,
Belle Ignorante, aux blonds cheveux, au cou de neige ?

Qu'est toute la science auprès d'un sein pâmé,
Et d'une bouche en proie au baiser enflammé,
Et d'une voix qui pleure et chante à l'agonie ?

Ton frais regard console en un jour nébuleux ;
On lit son avenir au fond de tes yeux bleus,
Et ton sourire en sait plus long que le génie.

Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804–1869)